

**Eliane LECONTE et Ginette Hunout (divorcée)**  
Nées TROUSSEL en 1947 et 1948 à Pont-Lévêque  
*Entretien Décembre 2016*

Lorsqu'elles étaient enfants, leurs parents travaillaient dans les fermes et ils déménageaient souvent. Eliane et Ginette ont habité à Gonnevillè et en 1958, elles ont alors fréquenté l'école Sainte-Anne, rue du Marché, la directrice était madame Debrou. Leur frère Bernard allait à l'école Saint-Eugène.

## **Témoignage d'Eliane**

### **L'école**

- La cantine

On venait à pied du chemin de Dramard. Le midi, certains jours on allait à la cantine de l'école laïque à Guy Moquet mais pas tous les jours car c'était trop cher. Les autres jours de la semaine, maman nous préparait une gamelle avec des pommes de terre ou des nouilles à la crème et on mangeait dans un café rue Gaston Manneville au coin de la rue d'Hastings. Je préférais car je n'aimais pas trop les plats de la cantine, surtout le hachis parmentier servi dans de grands plats où il y avait comme de l'eau ...

A la cantine, les enfants nous appelaient « les ânes » car on allait à l'école Sainte-Anne ... On était toujours à part.

- Le chemin de l'école

Le matin on arrivait à pieds de la campagne. Le soir après la classe, il fallait aller au catéchisme, c'était dans un local rue du marché et quand il fallait rentrer chez nous, il faisait nuit et, avec juste une petite pile, on avait peur dans le noir ! Il fallait monter par le chemin du petit pavé, on commençait la route avec Nicole Calbry qui habitait dans le bas de la côte et puis avec les enfants Turpin et puis il fallait continuer seuls jusqu'au chemin de Dramard, il y avait les arbres, c'était très noir ! La Comtesse de Dramard nous faisait peur aussi. Elle ressemblait à une sorcière ...

On avait une petite barre de chocolat pour remonter le soir ! Sur le chemin on faisait des expériences pour voir si la terre tournait et j'écoutais aux antennes en haut de la colline pour essayer d'entendre la radio !

- Les leçons

Les méthodes n'étaient pas les mêmes qu'à l'école de Douville-en-Auge où nous sommes allées ensuite. J'avais l'habitude d'apprendre les leçons par cœur, et à Sainte-Anne ce n'était pas la même méthode : quand on avait plusieurs pages comme leçon, il fallait retenir l'essentiel et moi, je m'affolais à l'idée qu'il fallait tout retenir ...

- Les tenues pour l'école

Les filles qui allaient à l'école Sainte-Anne, étaient mieux habillées que nous, elles venaient de familles plus aisées. Il y avait la fille d'un ingénieur de l'usine. Je ne comprenais pas pourquoi maman nous avait mis dans cette école ! Peut-être parce qu'elle travaillait chez une dame qui était très croyante.

A l'époque, l'industriel Boussac donnait du tissu dans les communes pour fabriquer des blouses pour les enfants mais maman n'était pas couturière et les blouses n'ont jamais été fabriquées ...

Quand on avait franchi les portes de Sainte-Anne, on avait l'impression d'être enfermées, c'était impressionnant ! »

## Témoignage de Ginette

### La vie dans les cités autour de 1968

J'ai habité au 21 rue Sainte-Cécile de 1967 à 1969 avec mes 4 enfants. La maison avait l'eau froide et chaude avec un chauffe-eau et l'électricité mais n'avait pas de salle de bains. La toilette se faisait dans la cuisine à l'évier blanc et on allait aux douches de l'usine le samedi matin. Il y avait trois chambres au rez-de-chaussée. La douche était ouverte le samedi matin à gauche à l'entrée de l'usine. Il y avait des dames qui s'en occupaient.

### L'usine

- Les 3X8

« Mon mari travaillait à l'usine, il était grutier et faisait les 3X8 et les horaires changeaient toutes les semaines par tranches : 9h-5h ; 5h-1h ; 1h-9h

Le quartier était vraiment vivant, l'après-midi, les travailleurs arrivaient à 1 heure moins 10, là où il y a les rails, tout le monde avait son vélo et attendait que les barrières ouvrent et que l'usine ouvre. Cinq minutes après, il n'y avait plus personne dans la rue. Certains arrivaient plus tôt pour aller au bistrot.

- Les petits boulots

Pour arrondir les fins de mois, mon mari allait à la crevette sur les plages des environs et aux moules à Franceville. Il vendait les crevettes à la sauvette, la mesure était la chopine.

- Les grèves de 1968

Mon mari, communiste, a participé aux grèves de 1968. Pour manger, on allait tous les jours à la cantine de l'école avec une gamelle et on avait des colis, on recevait du sucre, du pain, ... Avec mes 4 enfants j'étais très occupée et je n'allais pas aux manifestations.

- Le Noël de l'usine

Le père emmenait les enfants au « Noël de l'usine » et ils recevaient un cadeau, une poupée ou un camion, de beaux cadeaux.

### Commerces

Dans le quartier, il y avait de nombreux commerces, trois épiceries, deux charcuteries, boucheries, des cafés, on était à proximité de tous les commerçants. Il y avait aussi des dépôts de pain et on allait au marché. On trouvait tout dans le quartier. A l'époque, il n'y avait pas de congélateurs, on allait souvent faire les courses.

Pour le lait, on allait le chercher avec une timbale de 2 litres chez madame Auvray qui avait un local près de l'usine, elle vendait le lait de sa ferme située à Grangues et elle était très gentille.

### Jeux

Les enfants jouaient beaucoup dans les rues, ils allaient rue de l'Avenir près de la digue. L'eau les fascinait ... Tout le monde faisait attention, il y avait toujours un adulte qui jetait un œil pour les surveiller. Tout le monde faisait attention à tous. Il fallait aller rechercher les enfants pour les ramener à la maison ...

### Colonies

Les enfants sont allés à la colonie du Faulq, près de Blangy. C'est l'usine qui payait le séjour avec des « Bons Vacances » et ils y allaient en bus. La colonie était mixte et durait un mois. Ils y étaient heureux et avaient plein de choses à raconter quand ils revenaient. J'y allais une fois pendant le mois pour l'anniversaire de mes enfants qui sont nés au mois d'août. Les tables étaient dehors et on faisait la fête. Un de mes enfants, Serge, y a eu un accident, il a été dans un tonneau, le tonneau a roulé et il a eu toute la tête ouverte, je suis allée le rechercher.

Quand ils revenaient de colonie, le linge était dans un drôle d'état ! Les serviettes pas séchées avaient moisi et les draps ...

### **Inondations**

Dans la saison 1968 ou 1969, il y a eu des inondations. La rue Sainte-Cécile était pleine d'eau, il y avait 20cm d'eau au moins dans la maison et 50cm dans la rue. On mettait des sacs de sable sous les portes d'entrée pour se protéger de l'eau et pour sortir dans la rue, il fallait une barque. Il y avait une barque à disposition à l'entrée de chaque rue.